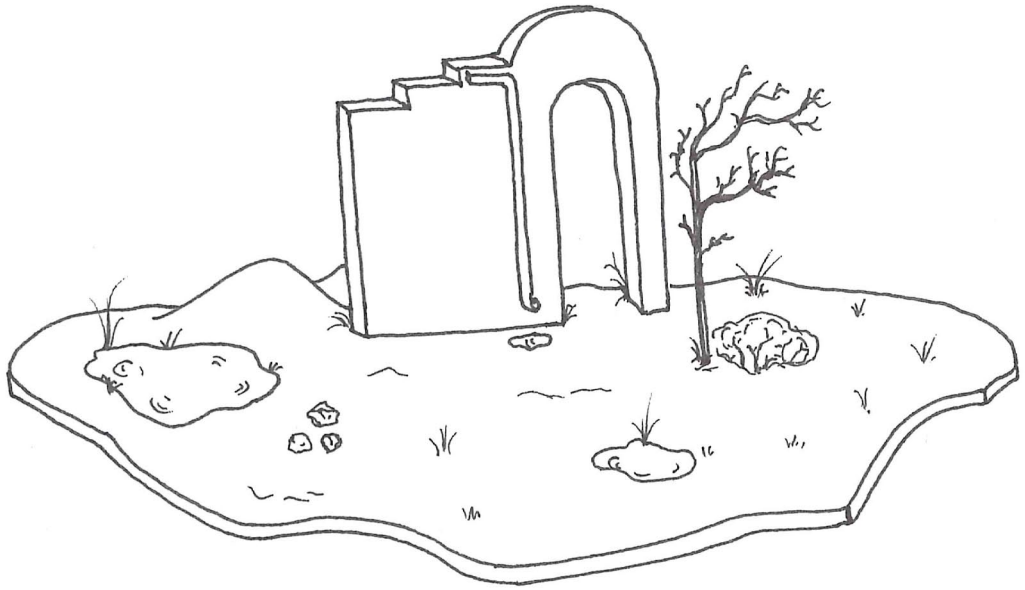


TERRAIN VAGUE

TERRAIN VAGUE

DE JUSTINE BOUGEROL
ET SILVIO PALOMO

TABLE DES MATIÈRES

Création d'un projet hybride *4*

Qui sommes-nous ?
Un espace autre

Définition *5*

Note d'intention *6*

Espace antinomique

Vide/plein
Enfermement/ouverture
Dé-constructuion/en construction

Espace du vide

Du pratiquement immatériel
Le territoire privilégié de la vacuité
Un non-lieu perecquien

Espace saisi par l'imagination

Perspectives utopiques & hétérotopiques
La poétique de l'espace

Présentation *9*

Contemplation d'un paysage

Illusions optiques
Une temporalité suspendue

Observation d'un paysage

Un paysage régulièrement modifié
L'envers du décor

Occupation d'un paysage

L'infra-ordinaire
Divers manières d'occuper l'espace

Le projet *12*

Le module

Morceau de paysage
Véritable biotope

Le regard modulable du spectateur

Torsion & distorsion de la réalité
Le point de vue

Espaces de jeu(x)

Diverses manières d'occuper l'espace
Work in progress

Cartographie de recherches *14*

Terrain vague - module 1 ..... *15*

Installation créée aux Halles de Schaerbeek

Une construction en 4 temps

Interventions

Le calendrier *18*

Contacts *19*

CRÉATION D'UN PROJET HYBRIDE

Qui sommes-nous?

Justine Bougerol, artiste plasticienne et scénographe, réalise des installations immersives et *in situ*, à point de vue unique. L'œil du spectateur y découvre des espaces pluriels composés de strates successives pensées comme une fiction. Le regard franchit autant de seuils le détachant de *l'Ici et maintenant* pour basculer dans un là-bas fantasmé et inatteignable, et dont chacun éprouve une nostalgie spatiale.
Dans les scénographies qu'elle réalise, notamment pour la compagnie Peeping Tom, elle y cultive le goût pour le vécu, les situations ordinaires qui décollent de la réalité, pour nous faire basculer dans un monde absurde et poétique.

Silvio Palomo, artiste plasticien et metteur en scène, explore et décortique les comportements du quotidien. Il y prélève des attitudes, des gesticulations, des bavardages, des paroles en sourdine, des moments de vides, d'inactions, d'attentes. C'est à partir de ces observations du réel qu'il effectue un travail de composition plus musical que strictement narratif, dans le but de construire un agencement d'évènements secondaires. Il met en scène des personnages qui se distinguent par leurs imperfections et leurs efforts vains de communication. Son théâtre tente de changer nos perceptions dans une reproduction trafiquée du réel, où la scénographie devient le territoire d'un nouveau microcosme.

Un espace autre

Nous souhaitons joindre nos pratiques respectives pour penser à quatre mains un espace autre, celui d'un terrain vague, dont la forme sera à définir au fur et à mesure de la création.
Dans un va-et-vient entre création plastique et représentation théâtrale, nous désirons pour cela créer une forme hybride mettant en jeu des points de vue et des modes de perception inhabituels, un terrain de jeu constitué d'interstices où se rencontrerons les arts visuels et les arts du spectacle, brouillant les frontières entre scène et salle, public et performeurs, personnages et éléments de décor, image et action, visible et invisible.
Cet espace d'expérimentation potentiel se situera dans un entre-deux, entre la surface de la réalité et une projection fantasmatique, où le réel et la fiction se chevaucheront pour constituer un espace poreux.

DÉFINITION

Terrain vague (n.m.)

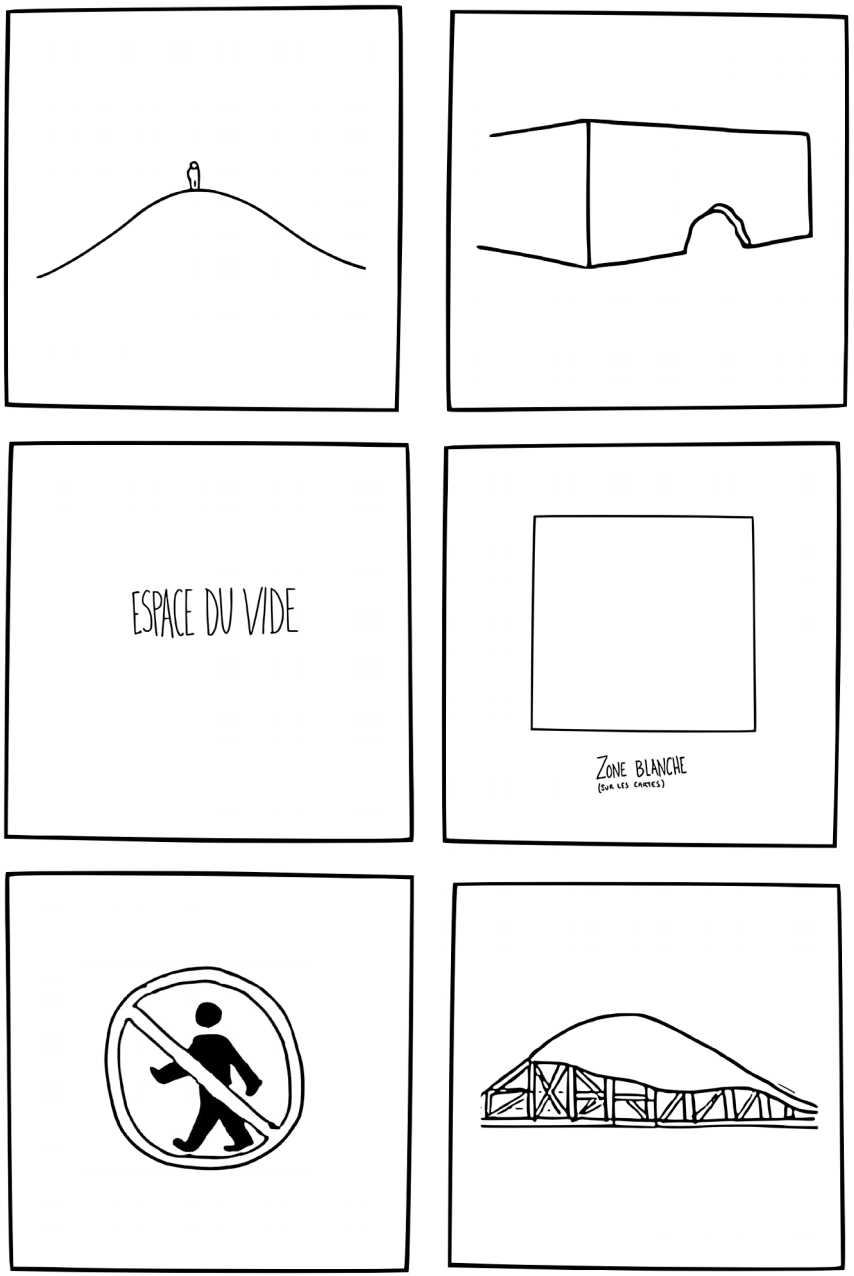
Vacuus

D'un point de vue topologique, le terrain vague constitue un trou dans le tissu urbain, et se définit littéralement comme un lieu vide, vacant, non occupé. Espace fondamentalement transitoire existant dans une zone construite, trouée entourée d'habitations, le terrain vague est un lieu intermédiaire se situant spatialement entre d'autres lieux plus durables.

Vagus

Lieu vague, espace flou, le terrain vague apparaît comme un lieu indéfini, indéterminé, une friche ou « zone morte ». C'est un espace abandonné, non utilisé, sans propriétaires clairement identifiable.

Le terrain vague est un lieu provisoire, où les traces du passé se lisent dans les matériaux abandonnés (ferraille, roues cassées, anciennes voies ferrées, herbes folles), et où le devenir potentiel se devine dans l'enceinte de cet espace perméable et dynamique. Entre la dé-construction et la reconstruction, le terrain vague se situe dans un entre deux temporel et spatial, faisant de cet espace vide un pôle magnétique qui exerce une forte attraction et fascination.



NOTE D'INTENTION
la poétique du terrain vague

En nous intéressant aux terrains vagues, nous cherchons à découvrir le potentiel poétique de ces « espèces d'espaces » situés en marge des itinéraires habituellement empruntés et qui ne paraissent pas ensevelis sous une somme trop importante de considérations.

Sur une cartographie usuelle, ces zones apparaissent en blanc, comme de véritables espaces vides, indéterminés, inutilisés, inoccupés. Dès lors que ces zones blanches, où la vacuité y est plus que propice, sont investies par l'imagination de celui qui y pénètre, ils deviennent des espaces poétiques où se déploie une dimension fictionnelle et narrative, nous amenant dans un espace autre, une géographie parallèle, l'espace de l'ailleurs.

Espace antinomique

Les terrains vagues sont des espaces insaisissables par les multiples paradoxes qu'ils génèrent. Il s'agit d'espaces antinomiques, où les contraires se côtoient, rendant ces territoires mystérieux et fascinants.

Vide/plein

Le visiteur de friches abandonnées rencontre inévitablement un premier paradoxe quand il veut les décrire de façon adéquate: la vacuité de l'espace déborde sur la langue de sa description, lorsqu'il doit utiliser des termes comme « végétation abondante», « détritus » ou « ruines ». Espace encombré, plein de matériaux abandonnés, il est pourtant reçu empiriquement comme un espace vide, car non fonctionnel et non occupé.
Ce lieu que l'on dit désert, cette zone morte surprend également par le caractère vivant et dynamique du terrain, où la vie microscopique et macroscopique continue d'évoluer de manière autonome, avec sa propre temporalité et ses propres protocoles.

Enfermement/ouverture

Le second paradoxe apparaît dans les notions d'interdiction et de liberté inhérentes à ces zones défendues.
Les terrains vagues sont des zones interdites, que l'on pénètre par effraction. L'accès se trouve en règle générale derrière une clôture qui présente toutefois la plupart du temps une entrée cachée, une « chatière » tacitement tolérée afin d'éviter que la clôture ne soit davantage endommagée. Cependant, une fois l'interdiction transgressée, le terrain vague est également synonyme de liberté totale, où le flâneur se sent pousser des ailes, où le graffeur prend ses aises, et où l'enfant peut cracher où bon lui semble.

Dé-construction/en construction

Le chevauchement de temporalités multiples ressenties dans l'enceinte du terrain vague participe également au sentiment de juxtapositions de réalités condensées en un seul lieu, faisant également du terrain vague un espace paradoxal. Le processus de dé-construction et de désagrégation commence dès lors que ces zones, anciennement fonctionnelles, sont laissées à l'abandon. Les terrains vagues témoignent d'un passé plus ou moins récent, qui s'éloigne jour après jour, enseveli dans les décombres. Alors que les indices spatiaux-temporels portent les traces de ce qui a été, l'évolution du terrain vague, par sa décomposition lente et par sa transformation progressive, se tourne vers un futur, un territoire en devenir. C'est ainsi que le passé et le futur se juxtaposent, donnant au terrain vague un aspect mouvant et insaisissable.

C'est par l'expérimentation de ces divers paradoxes contenus dans la définition du terrain vague que nous en sommes venus à y voir un terrain de jeu où pourront se rencontrer nos pratiques de plasticien et de metteur en scène.

Espace du vide

Nous avons choisi d'appréhender l'espace du terrain vague comme un lieu de fantasme, une terre vierge venant accueillir les projections de notre imaginaire, à l'image d'une scène rectangulaire de théâtre où se succède une multitude de narrations.

Du pratiquement immatériel

Le terrain vague peut se définir comme un espace du vide. Ce qui nous intéressera pourtant ne sera pas ce vide à proprement parler, mais ce qu'il y a « autour » ou « dedans », pour reprendre les mots de Georges Perec dans son livre *Espèces d'espaces*: « Au départ, il n'y a pas grand-chose: du rien, de l'impalpable, du pratiquement immatériel. De l'étendue, de l'extérieur, ce qui est à l'extérieur de nous, ce au milieu de quoi nous nous déplaçons, le milieu ambiant, l'espace alentour. L'espace.»

Le territoire privilégié de la vacuité

Tout comme les enfants intrigués par ce lieu étrange, lorsqu'ils y pénètrent en empruntant son entrée plus ou moins secrète, le flâneur s'attarde dans cet espace qu'il considère comme un paysage. Ce dernier se définit alors par sa propension à l'errance. On vient errer dans le terrain vague, se perdre dans ses pensées, ne rien faire. La vacuité est ici autorisée, et encouragée par le temps suspendu et l'inutilité de cet espace vague. C'est ce vide même qui crée la possibilité qu'elle soit comblée par l'imagination.

Un non-lieu perecquien

Georges Perec appelle un « non-lieu » un espace qui n'est pas lié à sa mémoire, et qui n'est donc pas chargé de son propre vécu et de son affectivité. Il s'y sent en exil, du fait de s'y sentir étranger. Le terrain vague peut en ce sens être une terre d'exil pour le flâneur; aussi, en tant qu'exilé, le flâneur investira le non-lieu non par sa mémoire, mais par son imagination. Le non-lieu, par son potentiel vacant, devient le terrain géographique d'un lieu imaginaire.

C'est précisément au statut de vacuité provisoire et de non-lieu que le terrain vague doit son pouvoir durable de fascination esthétique ainsi que sa valeur fantasmatique.

Espace saisi par l'imagination

Le terrain vague se fait scène vide d'une imagination vagabondant librement, dotant plus qu'il constitue le dernier refuge de l'aventure et du rêve dans un monde complètement cartographié et exploré.

Perspectives utopiques & hétérotopiques

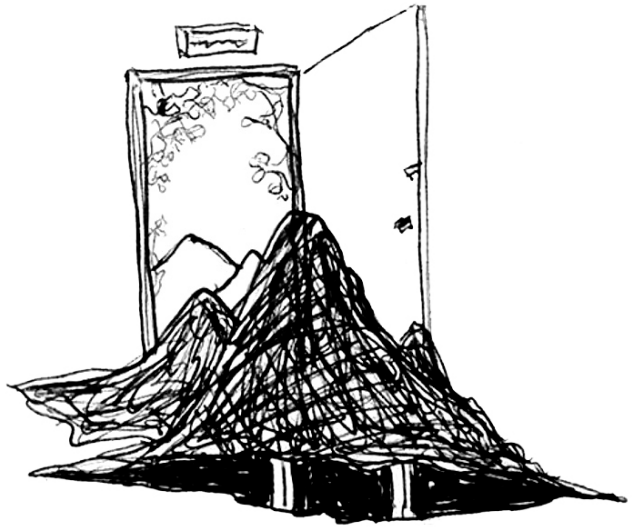
En raison de leur totale absence de fonction, les terrains vagues s'ouvrent à de nouvelles utilisations non prévues. Ils deviennent des espaces de possibilités par excellence, des zones vouées à la pure potentialité.
Une aire vide, dépourvue de propriétaire et de fonction, offre, en tant que lieu d'où jaillit l'inconnu, un espace propice à l'expérience de la découverte et de la réinvention. En ce sens, le terrain vague présente des affinités avec l'utopie, en tant que lieu de liberté et d'aventure où le Nouveau peut naître ou être découvert, en particulier par des enfants qui y jouent.
D'autre part, on peut considérer le terrain vague comme un cas moderne de ce que Foucault appelait les « hétérotopies ». Ces « espaces autres », des lieux réels hors de tous les lieux, sont des espaces concrets et familiers qui hébergent l'imaginaire. C'est ainsi que les terrains vagues émergent en parallèle du temps humain, permettant à leur propre temporalité et historicité d'évoluer de manière autonome. « Ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. » Foucault nous donne l'exemple du fond du jardin où s'aventurent les enfants; il aurait aussi pu donner l'exemple du terrain vague.

La poétique de l'espace

Le terrain vague est ainsi un espace saisi par l'imagination, au sens où Gaston Bachelard l'entend dans sa *Poétique de l'espace*: « L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre.(…)il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination. En particulier, presque toujours il attire. Il concentre de l'être à l'intérieur des limites qui protègent. » Tout comme les refuges, les abris, les fonds de jardin, les terrains vagues ont des valeurs d'onirisme consonantes. Ils deviennent aux yeux du flâneur des espaces poétiques.

L'espace saisi par l'imagination prend des valeurs d'expansion, il se déploie, grandi aux yeux de celui qui sait l'appréhender. Car la rêverie met le rêveur en dehors d'un monde prochain, qui porte le signe d'un infini.

Ce qui nous intéresse dans la résolution plastique et théâtrale ne sera pas de reproduire un terrain vague à l'identique dans un espace clos, mais plutôt d'en dégager l'essence, en nous appropriant les multiples facettes de ces territoires chargés d'un grand potentiel fictionnel, pour créer notre propre terrain vague.



PRÉSENTATION

Nous souhaitons interroger le terrain vague de manière plastique et performative pour tenter de créer - à l'image de cet espace poétique - un monde de tous les possibles. Pour penser cet espace, nous puiserons dans nos pratiques respectives de plasticien et de metteur en scène; il s'agira pour nous d'étudier, de construire et d'investir cette terra incognita à partir d'observations, d'expérimentations plastiques et d'improvisations.

Nous souhaitons nous approprier le territoire du terrain vague en trois temps distincts: le temps de la contemplation du paysage, le temps de la fabrication du paysage, et le temps de l'occupation du paysage.

Contemplation d'un paysage

« Quelque agrément qu'on éprouve quand on y rôde, le terrain vague se déploie d'abord, entre ces interstices, comme un plan de méditation . » Jacques Réda,*Les Ruines de Paris*
Une fois pénétrée par le flâneur, la zone blanche devient dès lors une zone de seuil: le terrain vague se transforme sous son regard en un paysage doté d'une temporalité autre.

Illusions optiques

Nous désirons placer le spectateur dans un état de contemplation égal à celui du flâneur découvrant derrière une clôture une friche abandonnée. Pour déclencher une telle contemplation, nous travaillerons sur l'élaboration d'illusions optiques permettant une restitution et simulation visuelle d'un paysage. Le système immersif sera pensé de telle sorte à projeter le spectateur dans un monde en trompe-l'œil, donnant à voir un ailleurs représenté et mis en scène. Nous jouerons pour cela avec les notions de glissement, d'écho, et de mise en abîme, en travaillant les rapports d'échelle et l'utilisation de la maquette et de la miniature, le mélange de la 2D et de la 3D, les reflets et les jeux de perspective.

Une temporalité suspendue

L'ensemble de ces dispositifs optiques et sensoriels dessineront les contours d'une topographie parallèle de l'imaginaire, dans lequel le regard du spectateur viendra se perdre. Nous travaillerons sur les notions d'un espace-temps étiré, dilaté, emprunt d'une étrangeté propre aux espaces oniriques. Le temps y sera traité comme une suite de fixations temporelles dans l'espace du terrain vague, donnant un sentiment d'une temporalité suspendue, s'apparentant au lieu fantasmé par Georges Perec dans son *Espèces d'Espaces*: « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources .»

Ces instants flottants pendant lesquels le temps semble s'être arrêté pour laisser au spectateur la possibilité de se perdre dans une contemplation seront provoqués par une distorsion du temps, laissant la place à des moments d'errance, dans un espace du vide où le presque invisible côtoie le visible.

Fabrication d'un paysage

Les instants de contemplation seront toutefois régulièrement perturbés par l'utilisation d'une autre temporalité, dans laquelle nous travaillerons le paysage à vue: le paysage deviendra sous le regard du spectateur une construction artificielle dont le performeur sera le gardien chargé de ré-alimenter les différents éléments qui le constitue. Le spectateur se transformera alors en observateur de l'élaboration et évolution de ce paysage truqué.

Un paysage régulièrement modifié

On retrouvera dans l'évolution du paysage les notions de dé-construction et de re-construction propres au terrain vague. Il s'agira d'un paysage en mutation, mouvant, flottant, dont l'aspect topographique se modifiera progressivement, sur une durée étendue. Ainsi, le paysage sera différent aux yeux de celui qui le regarde selon le moment où il viendra observer ce terrain vague créé de toute pièce.

L'envers du décor

L'envers du décor a tout autant d'importance à nos yeux que le paysage lui même, pour sa dimension poétique: en rendant visibles les éléments artificiels constituant le paysage (comme, pour donner un exemple, la structure en volume sur laquelle est construite une fausse montagne), nous désirons révéler le paradoxe d'un paysage fabriqué par l'homme, à l'image des dioramas peints, ces reconstitutions d'environnements naturels que l'on observe dans les zoos. C'est dans cette même logique que les tâches d'entretien, réalisées par le(s) gardien(s) de ce faux paysage, seront observables par le spectateur. Un performeur s'occupera, par exemple, de venir alimenter l'eau du lac avec un arrosoir, activer les ventilateurs provoquant la tempête de sable, ouvrir ou fermer le tuyau d'alimentation de la pluie, allumer la machine à neige, etc.

Le paysage fera ici l'objet d'une véritable mise en scène, devenant une création plastique évolutive offerte à la représentation, et dont les performeurs assureront le bon déroulement.

Occupation d'un paysage

Dans un temps distinct de celui de la contemplation et de l'observation d'un paysage fabriqué, le spectateur deviendra voyeur. Il assistera avec une certaine distance à des scènes d'une semblante banalité. Ce que nous appellerons des « figures ordinaires » viendront régulièrement investir le terrain vague par leur présence, leurs gestuelles et bavardages, leurs actions concrètes et pragmatiques.

L'infra-ordinaire

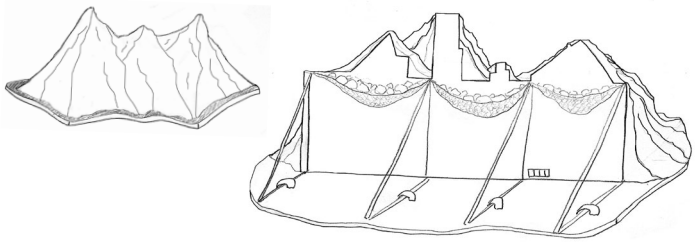
« On ne sait pas voir », nous dit Georges Perec, qui à partir de ce constat, a théorisé une pratique du regard: c'est ce qu'il appelle « l'infra-ordinaire ». Cette méthode propose de reprendre contact avec une perception différente de l'espace. Pas de vision d'ensemble, mais l'attention aux petits détails, dont l'accumulation construira une image globale. C'est à partir de cette méthode que nous désirons placer le regard du spectateur devenu voyeur, et penser les actions de ceux qui viendront occuper le terrain vague, les figures de l'ordinaire.
En entrant dans l'intimité du commun, nous disséquerons les comportements humains dans des situations très simples. Ainsi nous procéderons à une observation de gesticulations, bavardages anodins, comme bases premières de développement d'un langage scénique à part entière, et comme regard sur notre humanité.

Nous tenterons alors de prolonger ces instants volatils, inutiles, vains, ce que l'on appelle également micro-évènements, pour les domestiquer, les esthétiser afin de créer des situations dont le spectateur sera témoin.

Diverses manières d'occuper l'espace

Ces figures de l'ordinaire seront un mélange d'acteurs, plasticiens, et habitants des environs. Le choix de leurs actions, et des situations qui en découlent consistera en l'accomplissement de gestes quotidiens, routiniers, ou plus fonctionnels: installer une table de pique-nique, s'embrasser, lire un livre, jouer une partie de foot, peindre une fresque, bavarder. Cette énumération des diverses manières d'occuper un terrain vague seront un prétexte pour y déceler des comportements trahissant certaines imperfections ou maladresses, faisant écho à notre propre fragilité. Il s'agira aussi de faire exister des moments de vide, de latence, de doute ou d'inaction.

Nous effectuerons alors un déplacement de gestes ordinaires dans un terrain de jeu, en piochant dans des morceaux de réel pour les confronter à la fiction. Nous cherchons par ce procédé à générer un trouble chez le spectateur, en jouant sur les limites poreuses entre fiction et réalité.



Terrain vague - module 1, Création aux Halles de Schaerbeek, Octobre 2019

LE PROJET

Terrain vague est un dispositif d'installations pensées comme différents *modules,* extrait d'un ensemble et déployé en in-situ dans divers espaces culturels, lieux de création et/ou de résidences, comme autant d'opportunité de sonder et disséquer la thématique du terrain vague et de l'espace hétérotopique. Chaque module est donc pensé de manière indépendant et autonome.

Au terme de cette période de recherche et de construction s'étalant sur une paire d'années, nous rassemblerons ces quelques fragments pour constituer une forme finale, faisant de cette composition une aire de jeu pensée à notre manière: imaginaire, contemplative, évolutive, performative et collective.
Les différents modules seront ainsi rassemblés de manière cohérente et organique, dans un seul et même espace visité par des spectateurs dont la curiosité sera attisée par la mise en place d'un parcours sinueux, variable et imprévisible.

Le module

En interrogeant le potentiel poétique et fantasmagorique du terrain vague, nous en extirpons de notre imagniaire des espaces atemporels et insituables, à mi-chemin entre espace familier et urbain, tiers paysage et ailleurs fantasmé, pour créer des micro-hétérotopies, que nous appelons *modules*. Il s'agit d'installations plastiques autonomnes, qui dans un second temps se transforment en espaces scénographiques dés lors qu'elles deviennent un territoire de jeu investi par les performeurs et/ou spectateurs.

Morceau de paysage

Chaque module se contemple comme un morceau de paysage prélevé d'un ailleurs, en légère lévitation, ne partageant pas la même temporalité ni le même sol que celui du spectateur. Il nous transporte instantanément dans un *espace autre*.
Ce paysage offert au regard du spectateur contient une part de fantasme et de merveilleux; on y entrevoit l'accès à un ailleurs jusqu'alors rendu inaccessible par son immatérialité. Sur ce morceau de terre, portion d'un monde sensible, on vient y faire l'expérience originelle du lieu perdu, celui avec lequel l'enfant établit une intimité immédiate, mais dont il se détourne en grandissant.

Véritable biotope

Constitué d'interstices, espace rendu poreux par sa composition pensée par strates, ce morceau de paysage attire par sa profondeur, et par les promesses visuelles et narratives dont il regorge.
Composé d'éléments naturels issus de paysages familiers (l'herbe, la terre, l'eau, les pierres, etc…), son organicité lui confère une dimension autarcique. Véritable biotope, cet écosystème est autonome et vit indépendamment de l'espace dans lequel il prend place.

Chaque module est imaginé comme un microcosme hétérotopique. Il s'agit là d'un monde en soi, un ailleurs dans lequel on se laisse dériver tant l'îlot que l'on découvre séduit par sa douce familiarité et son inquiétante étrangeté.

Le regard modulable du spectateur

Les modules se regardent de différentes manières, de différents points de vue, et à 360°. Ils offrent donc plusieurs niveaux de lectures, et nous permettent de manipuler le regard du spectateur, entre illusion et désillusion.

Torsion & distorsion de la réalité

Nous proposons au spectateur une multitude d'images en le faisant tourner autour du module, et en orientant son regard vers certains points de focus. Nous travaillons également avec des illusions optiques, plongeant le spectateur dans une certaine contemplation et déployant son imaginaire face à une image illusoire maîtrisée. Mais, en déplaçant le regard, nous montrons également l'artifice de ce paysage truqué en révélant l'envers du décor, comme manière de replacer le spectateur dans une réalité de l'*ici et maintenant*, créant une désillusion mélancolique, quoi que ludique.
Les modules sont donc des lieux de torsion et de distorsion de la réalité, des lieux de paradoxe. Sur ces terres s'articulent une certaine ambivalence, entre la propension à la rêverie et à la contemplation, la promesse d'un accès au lieu perdu, et le désenchantement créée par l'envers du décor dévoilé: nous naviguons alors entre l'attrait de l'utopie, la douceur d'un ailleurs hébergeant l'imaginaire du spectateur, et le désenchantement de la dystopie.

Le point de vue

La question du point de vue est également traité par la mise en place d'éléments divers qui gravitent autour de ces modules: un panneau panoramique, un panneau d'affichage, une chaise haute, une longue-vue, une tribune,etc. Ces dispositifs diversifiant les points de vue orientent et modifient le regard pour permettre de percevoir toutes les facettes et trésors cachés que contiennent les modules. L'échelle peut également varier en fonction de la focale adoptée par le spectateur, se positionnant plus ou moins près du module et de ses interstices.

Aussi, le spectateur devient à son tour, selon la position qu'il occupe, un objet de regard: il se transforme à son insu en personnage ou élément du décor, sous le regard d'un autre membre du public se trouvant un peu plus loin.
Exemple: par la fabrication de faux cailloux creux posés au sol, nous aimerions proposer au spectateur d'y plonger sa tête pour une ballade sonore et immersive. Ce spectateur couché à même le sol, la tête dans un cailloux, devient alors un évènement: une performance en soi, visible par un autre spectateur témoin de cette scène incongrue.

Il nous semble important de pouvoir orienter le regard du spectateur pour lui faire entrevoir le potentiel fantasmagorique du terrain vague et les situations poétiques qui s'y jouent, à la dérobée de ceux qui s'y promènent.

Espaces de jeu(x)

Les modules, et l'espace entier contenant ces modules, deviennent de véritables aires de jeux lorsqu'ils sont habités par des présences humaines, qu'il s'agisse des spectateurs, ou des intervenants invités à occuper l'espace.

Diverses manières d'occuper l'espace

De manière plus ou moins intermittente, le module se fait l'hôte de différents types de figures venant investir ce morceau de terrain. Plutôt que de la performance, il s'agit pour nous d'invitations diverses à occuper ce module: par des acteurs, des conférenciers érudits, des locaux, des spectateurs flâneurs…

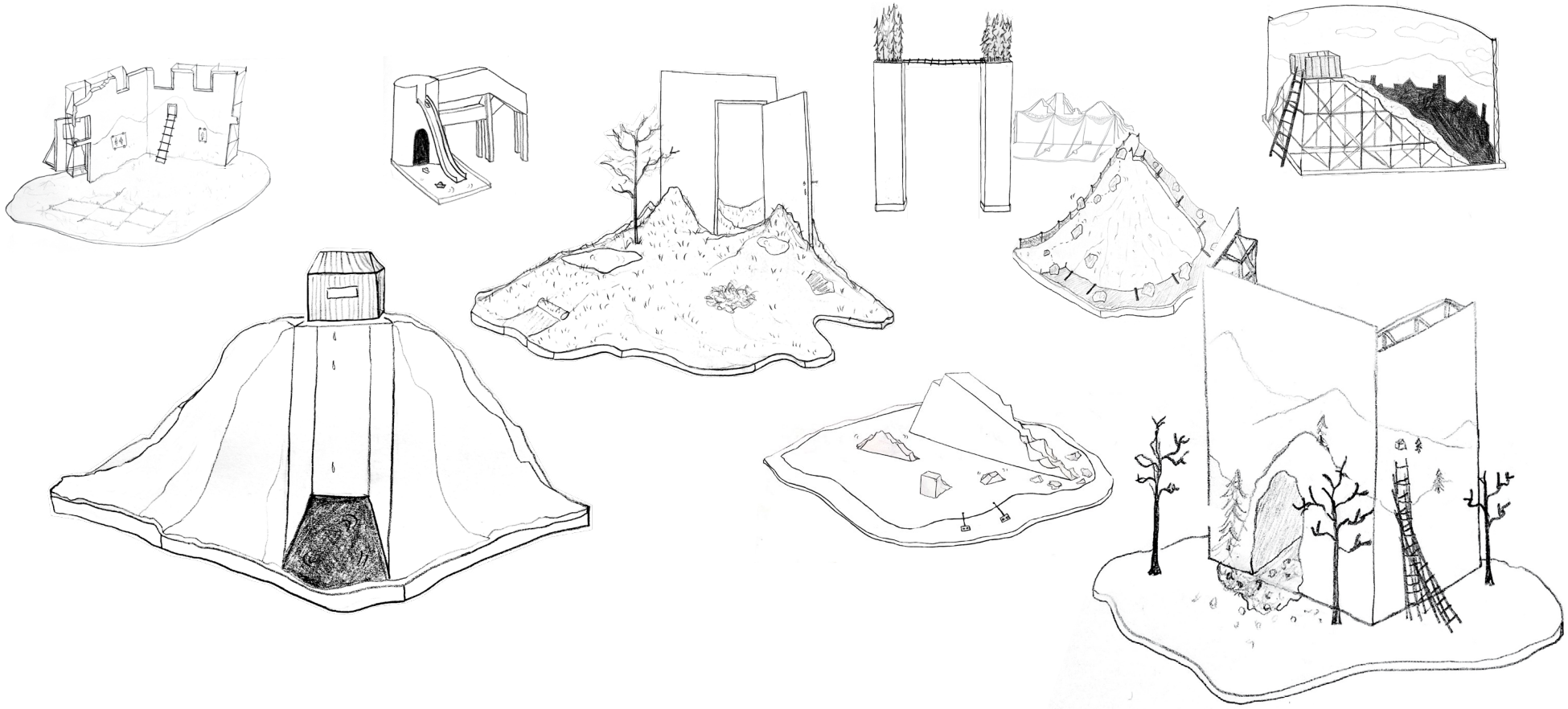
Ainsi, l'intervention de personnages sur ce territoire vient, par leur présence, modifier la lecture de l'environnement dans lequel ils vivotent: un point d'eau devient un lac où l'on vient se baigner et faire des concours d'apnée, un bout de mur une falaise que l'on vient escalader, un coin d'herbe une aire de repos pour discuter de choses et d'autres. On reconnaîtra chez ces drôles de figures des promeneurs, des flâneurs, des occupants passagers, ou encore des gardiens présents pour s'assurer du bon déroulement de l'installation.

Nous aimerions également inviter des conférenciers à venir occuper notre module pour y amener un souffle de réalité, une ouverture sur le monde qui nous entoure, et faire le pont entre cet espace hétérotopique sur lequel il se trouve et le monde intelligible qu'il a l'habitude d'analyser selon un prisme précis, pour y créer du lien, révéler du sens. Placés sur un paysage fictionnel, ces conférenciers deviendront des personnages mis en scène, basculant à leur tour donc dans une dimension fictive. Et c'est en insufflant une part de fiction à leurs analyses intellectuelles que nous souhaitons amener une nouvelle lecture, une nouvelle écoute de leurs regards au monde.
Exemple de personnalités que nous aimerions inviter: Marielle Macé, *Nos cabanes*; Gilles Clément, *Manifeste pour le Tiers paysage*; Thierry Paquot, *Utopies et utopistes*, etc...

Work in progress

Le terrain vague est un espace en crise, un entre-deux permanent, un lieu partagé entre construction et démolition, fondation et ruines. Ce paradoxe en fait un lieu perméable et dynamique, espace-temps d'un travail ouvert et collectif, lieu des travaux en cours, du « work in progress »; il donne à voir le présent de l'œuvre en train de se faire et non sa finition ultime.
L'espace qui viendra contenir les divers modules est ainsi pensé comme un véritable chantier, œuvre éphémère, évolutive et mouvante. De part le montage et démontage à vue de certains des modules, le motif récurrent de formes brisées et éléments fragmentés, l'utilisation de matériaux précaires et périssables, nous nous tournons du côté du constructible, de l'édification, mais aussi du re-questionnement permanent des contenus et des contenants. Nous désirons faire de l'espace occupé un grand atelier à ciel ouvert en constante évolution, ouverte à toute initiative et proposition de la part des collaborateurs. Qu'il s'agisse de la création d'ateliers sur des thématiques communes, de workshops et d'invitations de personnalités extérieures, de débats et de projections, nous souhaiterions stimuler la création collective en faisant de ce terrain vague géant un espace de jeu(x) que chacun pourra s'approprier à sa manière.
Exemple d'évènements: créer un atelier de fabrication de cailloux en mousse, organiser une partie de foot-ball avec des habitants du quar, susciter un débat autour de la ZAD, etc...

Dans cet espace autre et pluriel, ce chantier collectif en mutation, les spectateurs, performeurs, conférenciers, re-questionneront leur rapport sensible et poétique au monde.

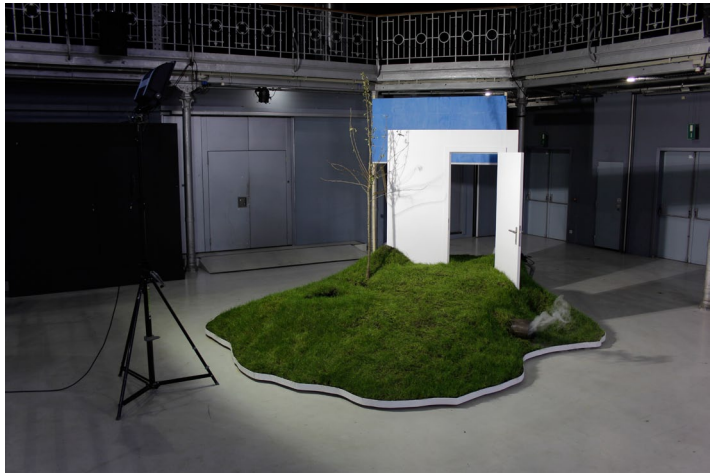


Cartographie de recherches - croquis préparatoires de modules

Terrain vague - module 1

Terrain vague - module 1
Résidence de création découpée en 4 étapes / 4 semaines,
aux Halles de Schaerbeek, Octobre 2019
Production Les Halles de Schaerbeek

Terrain vague - module 1



Terrain vague - module 1
Création Octobre 2019,
aux Halles de Schaerbeek
Production Les Halles de Scaerbeek

Terrain vague - module 1

Terrain vague - module 1
Interventions d'Aurélien Dubreuil-Lachaud
& de Manon Joannoteguy
Production Les Halles de Schaerbeek

LE CALENDRIER

Terrain vague a reçu une première coproduction de la part des Halles de Schaerbeek pour financer la création du *module 1*.
À terme, les Halles de Schaerbeek acceuilleront la forme finale qui rassemblera l'entièreté des modules créés au cours des deux prochaines années dans des lieux culturels désireux de soutenir la création d'un (ou plusieurs) de ces modules dans leurs espaces.

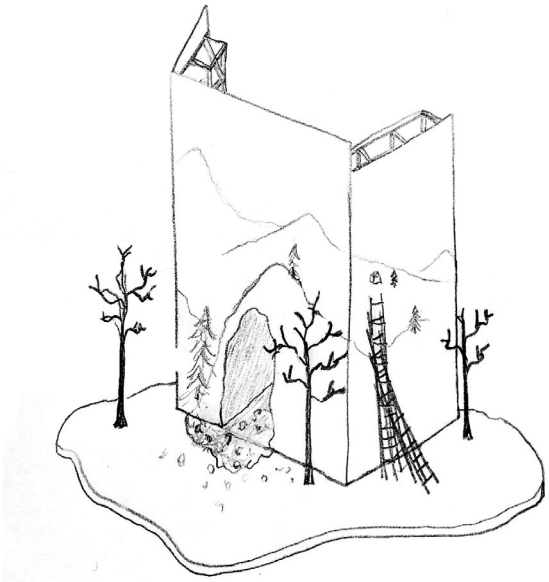
Dates de résidences & de étapes de création:

- **4 au 24 octobre 2019**: résidence de recherche et de création aux *Halles de Shaerbeek*, présentations publiques du 10 au 24 octobre 2019, création du *module 1*
https://www.halles.be/fr/ap/202-terrainvague-module-1

- **11 au 30 novembre 2019**: résidence de recherche dramaturgique à la *Bellone*, présentation publique le 27 novembre 2019
https://www.bellone.be/FR/Bellone.asp

- **4 au 15 mai 2020**: résidence de recherche au *Buda*, avec la participation des acteur·trice·s Aurélien Dubreuil-Lachaud & Manon Johannoteguy, rencontre publique prévue en fin de résidence
https://www.budakortrijk.be/fr

- **8 au 30 juin 2020**: résidence & présentation à la galerie *PINKMANCHESTER* à Manchester, création du *module 2*
https://pinkmcr.bigcartel.com/



CONTACTS

Justine Bougerol
www.justinebougerol.com
bougeroljustine@gmail.com
+32 474 40 51 43

Silvio Palomo
www.silviopalomo.com
palomosilvio@gmail.com
+32 483 04 40 58

Little Big Horn Asbl
www.littlebighorn.be
littlebighornasbl@gmail.com
+32 494 63 95 84